
Adresse de la société populaire de Cany transmettant les détails de sa fête célébrée pour la reprise de Toulon, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Cany transmettant les détails de sa fête célébrée pour la reprise de Toulon, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) p. 318;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34769_t1_0318_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

[*Vervins, 9 pluv. II*] (1)

« Au présid. de la Conv.

Nous avons fait le 7 de ce mois la 1^{re} vente des biens de ces traîtres qui ont eu la lâcheté d'abandonner leur patrie : 24 lots de biens d'émigrés estimés 60.702 l. ont été vendus 185.510 l. La vente a eu lieu aux cris cent fois répétés de Vive la République et la Montagne. Tous nos concitoyens s'empressent d'acquiescer de ces biens en disant : Nous n'avons pas peur des revenants. S. et F. »

NOT, LEHADEL (*agent nat.*), IMBERT.

37

La société populaire de Cany adresse un exemplaire du procès-verbal de la fête qui a eu lieu dans cette commune à l'occasion de la reprise de l'infâme Toulon.

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[*Cany, 30 niv. II. A la Conv.*] (3)

« Représentants du peuple !

L'esprit public fait tous les jours de nouveaux progrès dans cette commune. La Société populaire est au pas... Elle a gravi la Montagne du gouvernement révolutionnaire, elle s'est assise sur le sommet, et a juré de n'en descendre, que lorsque la République ne connaîtra plus d'ennemis.

Je vous adresse, Représentants du peuple, au nom de la Société un exemplaire imprimé du procès-verbal de la fête que nous avons célébrée le 10 de ce mois en réjouissance de la reprise de feu Toulon. Nous désirons que les deux discours qui accompagnent ce procès-verbal obtiennent l'approbation de nos représentants.

Salut, attachement, reconnaissance et fraternité. »

Th. VERGNES (*présid. de la Sté popul.*).

[*P.V. de la fête du 10 niv. II, pour la reprise de Toulon*] (4)

Toutes les Autorités constituées, les Volontaires de la première réquisition de Grandvilliers, en détachement à Cany, et une foule immense de Citoyens et Citoyennes, se sont réunis au pied de l'arbre de la Liberté.

La joie que devait inspirer l'heureux événement de la prise de Toulon, brillait sur tous les visages, et elle s'est manifestée vivement par des cris long-temps prolongés, de *vive la République !... vivent les Vainqueurs de Toulon !... vive la Montagne !...*

La fête a été ouverte par le discours suivant, prononcé, sur l'invitation de la Municipalité, par le citoyen F. C. Vergnes, Commissaires des guerres, Président de la Société Populaire.

Qu'il est beau pour la République, qu'il est glorieux pour ses illustres défenseurs, le jour où

nos armées sont entrées triomphantes dans cette ville à jamais exécration, dont la punition terrible va porter l'effroi dans l'âme de tous les traîtres ! Célébrons, mes amis, hâtons-nous de célébrer cette victoire décisive qui va rendre à la France le plus beau Port de l'Europe, et à notre Commerce, le domaine de la Méditerranée. Unissons nos voix et nos cœurs ; entonnons à l'envi des hymnes civiques ; faisons retentir les airs de nos chants d'allégresse ;... payons aux héros du Midi le juste tribut de notre admiration et de notre reconnaissance : que dans toute la France, un cri général et spontané se fasse entendre, et annonce à l'univers qu'ils ont bien mérité de la Patrie. C'est la plus belle récompense qu'on puisse offrir à des Républicains ; c'est la seule qu'ambitionnent les Vainqueurs de Toulon.

En vain nos ennemis avaient-ils épuisé toutes les ressources de l'art pour se retrancher dans la fameuse redoute Anglaise ; une colonne formidable d'intrépides Républicains est prête à voler à l'assaut : deux mandataires du Peuple sont à leur tête, le sabre nu à la main. On bat la charge, aussi-tôt le bruit du canon se fait entendre ; une épaisse nuée de fumée s'élève jusqu'au Ciel ; les balles sifflent dans les airs ; la mort vole de rang en rang. Le succès de l'attaque paraît douteux un instant : notre colonne s'ébranle ; des malveillants soudoyés par Pitt, jettent leurs armes, et crient, en fuyant, à la trahison. L'ennemi se félicite déjà de la victoire ; mais bientôt les Français se rallient à la voix de leurs Représentants, se serrent autour du panache tricolor, redoublent d'ardeur et d'intrépidité, et surmontent tous les obstacles. L'ennemi est forcé dans ses retranchemens ; la redoute est emportée à la baïonnette, et les couleurs nationales remplacent le drapeau du despotisme et de la trahison.

Les esclaves renfermés dans Toulon, effrayés de ce premier succès, et ne se sentant pas en état de résister à l'impétuosité Française, s'empressent de chercher leur salut dans la fuite ; ils s'embarquent avec précipitation ; et les lieux qui avaient été témoins de leur férocité et de leur scélératesse, le sont aussi de leur honte et de leur lâcheté. C'est ainsi que les Anglais si braves, lorsqu'il s'agit d'assassiner dans les ténèbres d'un cachot les malheureuses victimes de la tyrannie, ne peuvent soutenir les regards d'hommes libres, et n'osent se mesurer avec nos guerriers. Ils courent à leurs vaisseaux ;... notre armée se présente : la terreur l'avait devancée : elle ne trouve qu'une ville déserte... Enfin Toulon est rendu à la République. Toulon qui, défendu par des Français au commencement du siècle, fut imprenable, mais qui attaqué par des Français, n'a pu résister une nuit..., Toulon est libre ! Toulon est à nous ! ou plutôt Toulon n'est plus ;... c'est le Port de la Montagne.

Citoyens, livrons-nous à tous les transports de la joie ; épanchons nos cœurs dans les bras de la douce et aimable fraternité. Chantons les glorieux exploits de nos défenseurs ; que leurs noms volent de bouche en bouche : ils ont sauvé la République ; ils méritent toute notre gratitude. Valeureux Guerriers ! Habitans des contrées méridionales ! vous dans l'âme de qui (*comme l'a dit Barrère*) un ciel de feu a versé des passions généreuses, et cet enthousiasme qui fait les succès ; vous avez pleinement justifié l'antique réputation du climat qui vous a vu naître. Recevez

(1) C 291, pl. 932, p. 31.

(2) P.V., XXXI, 26. B^{1re}, 17 pluv.

(3) C 292, pl. 938, p. 15.

(4) C 292, pl. 938, p. 16. Broch. impr. in-8°, 12 p.